

# La région du Grand-St-Bernard mise sur la randonnée à skis

**TOURISME** Via le projet Interreg Skialp, la région transfrontalière du Grand-Saint-Bernard veut devenir une référence européenne pour la randonnée à skis. Un recensement de 40 itinéraires verra le jour d'une part et d'autre de la frontière.

PAR SOPHIE.DORSAZ@LENOUVELLISTE.CH

C'est un fait, la randonnée à skis est une pratique à la mode. Le succès des courses de ski-alpinisme et la fréquentation croissante des itinéraires classiques en témoignent. Certaines stations, à l'instar de Morgins, Crans-Montana, Vercorin ou Saint-Luc ont d'ailleurs balisé des itinéraires sécurisés pour les randonneurs en bordure de leur domaine skiable. La région du Grand-Saint-Bernard, à cheval entre l'Entremont et la commune de Saint-Rhémy-en-Bosses (Italie), voit plus grand. Elle entend faire du ski de randonnée un vrai produit touristique, devenant ainsi une référence européenne en la matière. Le projet a été lancé dans le cadre du programme européen Interreg. Un million de francs est dévolu à ce projet par un fonds européen. La Suisse bénéficie de 250 000 francs, l'Italie de 750 000 francs. A cela s'ajoute un soutien de 200 000 francs sur trois ans de la part des communes de l'Entremont.

## 40 itinéraires et une nouvelle haute route

Le cœur du projet est le recensement de 40 itinéraires de ski de randonnée à cheval entre la Suisse et l'Italie sur une application. Onze se situent entre l'Entremont et le val de Bagnes, 30 du côté italien. La plateforme contiendra également des informations relatives à la météo, aux conditions d'enneigement et aux différents services touristiques. «Contrairement aux rando-parcs développés en bordure de piste, ces itinéraires ne sont toutefois pas sécurisés», souligne Florence Gessler, chargée du projet à l'Antenne Région Valais romand. «Il s'agit de parcours en montagne, parfois proches des remontées mécaniques, mais la sécurité est de la responsabi-



Grâce à l'application, le randonneur aura accès aux détails de 40 itinéraires de ski-alpinisme entre le Valais et le val d'Aoste. PAYS DU SAINT-BERNARD

té de chacun.» Pour favoriser la coopération de part et d'autre de la frontière, un service de ski bus sera mis en place. «Il reliera les différents itinéraires pour désengorger les parkings et favoriser les courses transfrontalières», ajoute Corrado Jordan, syndic de

# 25%

Le nombre de nuitées au Pays du Saint-Bernard enregistrées durant la saison hivernale.

Saint-Rhémy-en-Bosses. Par ailleurs, une nouvelle haute route de cinq jours autour du Grand-Combin sera tracée. «Elle permettra aux randonneurs d'aller plus loin et de découvrir des coins plus sauvages en haute montagne, entourés de professionnels», commente Daniel Coquoz, président des Guides de Verbier.

## Générer des nuitées

Aujourd'hui, bien que fortement pratiqué, le ski de randonnée ne génère pas beaucoup de recettes. Une étude réalisée par l'Observatoire valaisan du tourisme dans le cadre du projet Interreg le prouve. Le niveau des dépenses journalières moyennes d'un randonneur se situe entre 20 et 30 francs. «Cela s'explique par

le fait que le public interrogé est régional», informe Florence Gessler. «Le but de cette étude est de cibler les besoins des utilisateurs pour construire un produit touristique et de là attirer une clientèle étrangère et générer des nuitées.»

Dans le paysage touristique valaisan, le Pays du Saint-Bernard est une exception. La destination réalise 75% de ses nuitées en été. «Chaque nuitée hivernale est donc bonne à prendre», lâche Julien Moulin, président de la région Pays du Saint-Bernard. «Le ski de piste a été renforcé grâce au Pass. Le but est d'attirer des agences étrangères et des tour-opérateurs grâce à la randonnée.» Le projet devrait voir le jour dès l'hiver prochain.

CELA DIT  
ISABELLE GAY  
JOURNALISTE



Osons  
les bonnes  
nouvelles!

Mardi 17 décembre, 8 h 30. J'ai rendez-vous chez Steiger à Vionnaz. L'entreprise développe, fabrique et vend des machines à tricoter depuis septante ans. Un secteur d'activités qui prête un peu à sourire au premier abord. Je viens pour une info concernant deux licenciements et ce que je découvre, derrière la porte, me laisse scotchée.

Dans la pièce, diverses tricoteuses industrielles en action. L'une, spécialisée dans le textile de haute couture, confectionne des habits 3D pour des grandes maisons, telles que Chanel, Dior ou Versace.

Un autre appareil réalise du tricot médical, comme des vêtements de compression pour les grands brûlés. La plupart de ces pièces, créées sur mesure et destinées à des enfants, vont permettre une croissance de l'épiderme plus harmonieuse.

Enfin, dernier nouveau-né de la PME: la machine capable de traiter des fibres composites. Avec au bout du processus, le nez d'une hélice d'avion. Ces trois secteurs développés par l'entreprise sont plus ou moins connus du grand public.

Et une nouvelle info vient s'ajouter à cette visite: une ingénieure de l'EPFZ, Mariana Popescu, âgée d'à peine 35 ans, vient d'être nommée comme l'un des scientifiques les plus innovants au monde. Son œuvre? Une sculpture révolutionnaire qui économise matériaux et main-d'œuvre et est entièrement réalisée à l'aide de tricot 3D. Vous avez dit «tricot»? Hé oui, c'est ici à Vionnaz que la machine permettant ce nouveau processus de fabrication a été développée et construite.

Je viens pour une info sur deux licenciements car les mauvaises nouvelles circulent plus vite que les bonnes aujourd'hui et je me prends les compétences méconnues de cette entreprise en pleine face.

Et pour combien d'autres sociétés valaisannes est-ce le cas? Combien d'entreprises et de PME sont tout aussi innovantes, insolites et créatrices et ne songent pas forcément à mettre en avant leurs activités? Et si, en 2020, ces sociétés osaient mieux se faire connaître? Pour que les bonnes nouvelles circulent au moins aussi vite que les mauvaises...

# Jérôme Salgat, «vedette» sauvage à Isérables

**QUE SONT-ILS DEVENUS? 2/8** En vivant sans eau courante ni électricité, Jérôme Salgat fait la nique à la modernité. En cette fin d'année, «Le Nouvelliste» a voulu prendre de ses nouvelles.

Vous vous en souvenez peut-être. Nous faisons la connaissance de Jérôme Salgat au milieu de l'été. L'homme nous ouvrait la porte de son univers, de son quotidien épuré, de sa maison raccordée ni à l'eau ni à l'électricité.

Aujourd'hui, il vit son deuxième hiver dans cette bâtisse à laquelle il tient tant. «Mon grand défi de 2020 sera de la rénover tout en gardant ce qu'elle est pour ligne directrice.» Si l'eau courante sera ajoutée à cette maison qui compte déjà des robinets d'origine, Jérôme Salgat n'est pas to-

talement réfractaire à l'électricité. Le jour où une éventuelle innovation aura su allier l'ancien à la modernité.

Pour l'heure, il aime trop vivre au rythme de la nature et allumer le nombre de bougies nécessaire à l'activité du jour où au nombre de personnes présentes à table. «Les gens ne retrouvent la magie des bougies qu'à Noël», regrette celui qui, à la parution de l'article, recevait plusieurs courriers de proches ou d'inconnus.

«On m'a même hélé dans la rue en m'appelant la vedette, s'amuse celui qui est plutôt de

nature à raser les murs. Le papier l'a aussi mené sur le chemin d'un père abbé curieux d'en connaître davantage sur sa manière de vivre sa spiritualité.

Jérôme Salgat se dit aussi rassuré que son grand-père ne se soit pas fâché qu'il ait dit que ce dernier avait de la peine à concevoir une vie à l'ancienne que sa génération cherchait au contraire à chasser. «Pour lui, ce temps est révolu alors que pour moi, c'est la lumière», commente celui qui se dit heureux que son histoire ait pu donner du courage à quelques lecteurs.



«Le Nouvelliste» rencontrait Jérôme Salgat, chez lui à Isérables, en août dernier. SACHA BITTEL

## Un travail à temps partiel

Sur le plan professionnel, Jérôme Salgat a trouvé un travail à temps partiel en revenant à ses premières amours, le bois. «Je trouvais difficile de vivre sainement en travaillant à 100% et j'avais la volonté de

donner plus d'attention à mes chevaux, à mon atelier ancien, à moi-même. Sur le chemin du progrès, on s'est dispersé et il faut se rappeler qui on est.» Alors qu'est-ce qu'on pourrait lui souhaiter? «Une chose très belle serait de voir chaque jour

des gens qui se trouvent ou se retrouvent, qui malgré leurs craintes ou leurs a priori, réalisent la richesse de leur être.»

Transcender la négativité, un état d'esprit que Jérôme Salgat nous souhaite à tous d'adopter. IG